



PAUL DONCŒUR

## AVANT-PROPOS



MARIA II

# MARIA

ÉTUDES SUR LA SAINTE VIERGE

sous la direction  
D'HUBERT DU MANOIR, S. J.  
*Professeur à l'Institut Catholique de Paris*

*TOME II*



Pagination : 1014 p. [7 p.]  
© Copyright Beauchesne, 2018  
ISBN numérique : 9 782 7010 3254 2

## AVANT - PROPOS

*Qui aura lu les innombrables témoignages ici recueillis du culte voué à la Sainte Vierge au travers du temps et de l'espace, ne pourra pas négliger d'en chercher la signification et d'en pénétrer le secret.*

*Car enfin, que les peuples les plus divers, les tempéraments et les génies, les écoles et les civilisations même les plus opposés parfois, se soient trouvés unanimes dans un tel mouvement spirituel, exige l'action d'une puissance qui dépasse l'ordre des courants accidentels de la pensée.*

*Il y a là un fait trop général pour ne pas s'enraciner dans les profondeurs de l'homme.*

*Sans doute Dieu a voulu glorifier la Mère de son Fils.*

*Mais ce serait méconnaître l'harmonie de son œuvre que de ne pas discerner les correspondances secrètes qui ont fait un tel accord entre le cœur de Dieu et le cœur des hommes. Quelle conspiration a donc engagé l'homme dans le sens des intentions de Dieu?*



*Et tout d'abord, il n'est pas douteux que la dureté de sa condition ait fait l'homme anxieux d'une tendresse qui échappât aux équivoques des amitiés humaines et qui surtout pût assumer toutes les misères, de souffrance et de péché.*

*L'homme est dur à l'homme. Mais si mauvais soit-il, un besoin demeure incoercible en son cœur de cette douceur que les autres lui refusent et lui-même. Le jeu est mal engagé. Sa force se tourne en lutte. L'homme se raidit, il se durcit contre la pitié, car il doit se battre et vaincre, s'il ne veut pas périr.*

*S'étonnera-t-on que les pages de ce volume ne contiennent guère que des témoignages virils et que les femmes soient ici comme absentes. Vous cherchez en vain quelque grand nom de femme peintre, poète, sculpteur ou musicienne même, là où les noms d'hommes abondent. Mais pourquoi le même fait quand il s'agit des grands corps religieux, Bénédictins, Cisterciens, Chartreux, Prémontrés, Prêcheurs, Franciscains, Carmes, Servites, Jésuites, Sulpiciens, Prêtres diocésains, est-ce par hasard que les ordres de femmes soient à peine ici mentionnés?<sup>1</sup> Et que les témoins soient Bernard et François, Duns Scot et Suarez, François de Sales et Bossuet, Bérulle et Olier, Liguori, Bosco ou*

<sup>1</sup> Ils le seront et l'ont été, il est vrai, dans d'autres parties de cet ouvrage. Un article du Livre VI, 2<sup>e</sup> Partie, portera sur les Congrégations féminines plus récentes. Ici et là, il est parlé de Congrégations féminines plus anciennes, telles que les Annonciades, les Conceptionnistes, la Visitation.

## AVANT-PROPOS

---

Grignon, alors qu'il est à peine fait mention des plus amoureuses ou des plus sublimes mystiques, d'Angèle de Foligno ou de Thérèse d'Avila, de Catherine de Sienna ou de Marie de l'Incarnation. Le fait, non voulu, a peut-être un sens.

J'entends bien que la théologie est l'affaire des hommes ; mais tous ici sont-ils théologiens et faut-il pour comprendre la Sainte Vierge une pénétration ou une érudition dont les femmes soient incapables ?

Le caractère viril indéniable du culte, de l'art et de la littérature consacrés à la Sainte Vierge ne dénonce-t-il pas que, plus dur, l'homme éprouve un plus pressant besoin de faire appel à une tendresse qui le désarme sans lui mentir.



Ne semble-t-il pas d'ailleurs que cette rencontre de l'homme avec la Vierge Marie soit comme la revanche d'une double trahison de l'intention divine ?

Alors que Dieu avait fait l'homme et la femme divers, d'une même chair, pour, se complétant, parfaire l'être unique que ni l'un ni l'autre ne pouvaient seuls réaliser, il n'est pas contestable que l'homme et la femme se sont terriblement l'un l'autre trahis.

La femme attendait de l'homme une force secourable qui se fit courtoise, respectueuse autant que généreuse et capable de sacrifice.

Elle a, le plus souvent, trouvé dans l'homme un irrespect, plus ou moins masqué ou cynique, qui l'a blessée au plus profond de sa faiblesse et de sa pudeur.

L'homme attendait de la femme une pureté, une limpidité, un don qui lui ouvrît un monde de beaux rêves d'amour. Et il a trouvé une compagne illusoire, décevante par sa chétivité ou par ses feintes.

Et les voilà conjurés pour ruiner l'œuvre de Dieu. « C'est la femme, dit Adam. » — « C'est le Serpent, dit la femme ». Et ils disent vrai. Le Serpent s'est glissé entre eux deux, entre eux et Dieu.



Or, voici la Femme qui lui écrasa la tête.

Et qui sera pour l'homme toute candeur, toute vérité, à qui l'homme ne pourra offrir que la plus courtoise vénération. Près d'elle sa raideur fléchira, près d'elle sa froideur fondra, près d'elle il redressera ses égarements.

Flecte quod est rigidum,  
Fove quod est frigidum,  
Rege quod est devium.

Le Saint-Esprit, dont elle est rayonnante, passera par Marie encore une fois pour sauver l'homme et restaurer — *mirabilius reformasti* — l'œuvre du Créateur. Ce sont toutes les invocations des Litanies qu'il

*faudrait chanter, la femme joignant sa voix à celle de son compagnon : Tour d'ivoire — Miroir de Vérité — Siège de Sagesse — Étoile de l'Aurore.*

*Et pour cela : Cause de notre Joie. C'est sûrement une main d'homme qui a enfilé ce collier de perles au cou de Notre Dame.*

●

*Mais il faut pousser plus avant et, dépassant l'ordre sentimental, c'est jusqu'au mystère de notre être et de l'univers qu'il faut plonger.*

*Ce n'est pas d'hier, certes, que l'homme pourchassé, acculé aux nuits de sa prison, a voulu tromper sa défaite en chantant un hymne à l'Absurde. Depuis Job et l'Ecclésiaste jusqu'à nos modernes existentialistes, on se demande si le chant ne se fait pas plus amer tandis que plus noire est la vision.*

*Il faut bien convenir que tant d'espoirs déçus laissent aujourd'hui l'homme plus désespéré que jamais. C'est du plus profond de lui-même que le cœur crie l'aveu d'une détresse dont l'ironie et le cynisme ne sont pas seulement littéraires.*

*Les voix, de toutes parts, forment une si cruelle symphonie !*

*« Notre civilisation, écrit P.-H. Simon, dans L'homme en procès, depuis qu'elle a perdu l'espoir de trouver dans les sciences le sens du monde, est privée de tout but spirituel... »*

*« La sensibilité au scandale de la mort, appelant la protestation contre l'ordre impie de l'univers, confronte tout naturellement, chez Malraux, la sensibilité au scandale de la misère et de l'injustice, qui appelle à son tour la protestation contre l'ordre inhumain de la société... »*

*« Désespérés lucides, dira G. Marcel, ils considèrent le monde, poursuivra P.-H. Simon, et l'histoire comme irrémédiablement absurdes livrés... à la contingence pure et au hasard. Et partout, ils heurtent du front le mur du tragique ; car qu'est-ce que le tragique, sinon le sentiment d'une résistance obscure et insensée contre laquelle se brise la force de liberté et de raison qui est dans l'homme ! ».*

*Il y a plus de vingt ans que, lorsqu'il découvrit « l'absurde de toute existence », J.-P. Sartre lançait le mot terrible de nausée. A quoi A. Camus devait répondre par les folies bestiales de Caligula : « Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde ».*

*Et à ce désespoir, nul remède, car chacun vit seul désespérément. Et l'amour, ou ce qu'on nomme tel, n'apporte aucune présence secourable : « Étreinte de deux désespérés qui s'atteignent à peine, se blessent, se perdent et repartent plus désolés, chacun sur sa propre route mortelle ».*

## AVANT-PROPOS

---

Or, si l'on va au fond de ce désespoir, on s'aperçoit que, par delà la souffrance, la misère, la guerre, le massacre, se découvre une présence démoniaque, et que tout cela serait peu de chose si l'on n'y sentait l'action de ceux que l'on affecte de ne pas nommer : le Pêché et le Maître du pêché, Satan.

Car ce qui désespère l'homme, c'est qu'il se sente le jouet d'une puissance à laquelle il ne peut échapper, laquelle réussit toujours à dériver vers le malheur les efforts qu'il fait vers son salut. N'est-il pas clair que le monde, qui ne voudrait que la paix et par elle le soulagement de tant de souffrance, se précipite de toute la force de son génie vers la destruction de toute civilisation.

Mais, non. Il est l'homme traqué, l'homme joué.

C'est la haine qui se prétend l'instrument de l'amour ; c'est la violence qui se proclame l'ouvrière de la paix ; c'est le mensonge universel qui, faussant tous les jeux, ayant mêlé tous les fils, fait exploser en catastrophes les forces que l'homme vouait à son salut.

Encore une fois, ce qu'il y a de plus atroce, ce n'est pas le massacre, le sang ou les larmes, c'est radicalement ce servage inexorable, cet empire universel du pêché qui tient toutes les commandes.

On comprend qu'alors, en face du spectacle affreux de toute la race qui gémit dans le désespoir de ne trouver aucune issue, l'homme n'ait plus dans son cœur qu'un blasphème à cracher à Dieu.

Mesure-t-on le supplice inouï d'une prison qui ne résonne même pas à nos cris !

Peut-être fallait-il s'abîmer au creux de la révolte pour imaginer ce que signifie la Sainte Vierge à nous qui ne pouvons être insensibles à la damnation de nos frères.

Non ! l'empire du pêché n'est pas universel. Il y a dans l'Histoire, il y a dans la chaîne un point de rupture. Il y a une fille de la race des esclaves qui obtient une rémission, une indulgence, et que la miséricorde de Dieu rétablit par un privilège unique dans la Pureté Originelle. Ou mieux, ne portant même pas la trace d'une cicatrice guérie, n'enregistrant même pas un acte de pardon, n'ayant même pas été effleurée par le passage d'une ombre, il y a cette créature intouchée en qui le pêché n'a rien pu. Une femme, est-ce imaginable, rompt le sortilège infernal. Le ciel, sans une faille dans sa voûte de plomb, est tout à coup traversé par une étoile. Stella maris, Stella matutina, de quel poids se chargent tout à coup ces mots qu'un enfant prononce !

Du fait qu'Elle est, unique, l'univers change de visage et son destin s'illumine. Péguy a prononcé la parole décisive, quand il répétait que

le dogme de l'Immaculée Conception était devenu la clef de voûte de sa religion.



Or, cet être d'exception qui, par une de ces audaces d'amour dont Dieu seul est capable, comme un diamant sans faute, brille au front de la race, ne va-t-il pas, par son éclat même provoquer sur nos lèvres amères une dérision? Beau cristal insensible, lointain, inaccessible dans son privilège, faisant retomber l'homme plus profondément dans sa détresse mieux connue? L'homme de la masse maudite, réprouvée, semble blessé par un destin qui lui rend plus atroce sa descendance à lui, du péché.

Eh bien, oui, il est de la lignée des pécheurs, par son père. Et il n'y peut rien. Mais n'est-il pas admirable que Dieu ait voulu pour Marie, rachetée, il est vrai, elle aussi, à sa manière, à la fois le privilège de la Grâce et le non moins éclatant privilège du martyr! Regina martyrum non moins que Regina virginum.

Pulchra ut luna, electa ut sol  
et tout autant Mater Dolorosissima.

En sorte qu'apparaisse en elle que les deux extrêmes sont faits pour se rejoindre; et qu'ici-bas la Pureté parfaite ne dispense pas de la douloureuse condition humaine, mais qu'elle permet qu'une rédemption s'accomplisse.

Ainsi Marie nous affirme qu'au delà des apparences, une solution est promise, et que c'est dans la folie de la Croix et apparemment au cœur de l'Absurde<sup>1</sup> que Dieu déploie son Triomphe.

Alors il introduit l'Homme dans son Royaume.

Plus donc notre monde se sentira écrasé par les puissances infernales, plus le chrétien devra chercher en Marie ce qu'il ne faut pas craindre de nommer, sa Paix. Regina Pacis.

Non qu'elle le rende insensible au désastre qui l'entoure. Au contraire, il portera à ses frères désespérés le témoignage de sa Foi et de sa Force sûre, d'autant plus chargé de compassion qu'il se sera fait le frère de leur détention.

Paul DONCŒUR, S. J.

En la Fête de l'Assomption.

Le 15 août 1951.

<sup>1</sup> Ainsi les modernes traduisent-ils le *Stultitia... et scandalum* de saint Paul.